

réussit pas, parce que la faveur donnée par le gouvernement aux émigrés de France était trop refroidie, pour que l'on pût se flatter de l'étendre, à cette époque, à toute une communauté de religieux qui avaient successivement obéi à plusieurs puissances ennemies de l'Angleterre. Heureusement le gouvernement français, devenu plus traitable depuis l'époque du Conordat, permit à dom Augustin et à sa communauté leur retour à la Val-Sainte.

Toujours ami du Nouveau Monde, consentant même que ses religieux s'y partageassent entre les observances régulières et les fonctions du ministère ecclésiastique, cet abbé fit des tentatives du côté des Etats-Unis et entreprit d'y établir des maisons de son ordre. Le père Urbain Guillet, après avoir essayé de plusieurs endroits, en établit aux Illinois près des Kaskakias, au confluent du Mississipi et de la Rivière-à-l'Abbé où il obtint du gouvernement des Etats-Unis 400 acres de terre pour cet objet. Le père Vincent Merle entreprit un établissement semblable dans le diocèse de Baltimore. Tous deux eurent des novices et se flattèrent de l'espérance du succès ; mais ils furent découragés en peu d'années par le nombre de religieux que leur enlevaient les fièvres malignes auxquelles les étrangers résistent difficilement dans ces pays.

Ils en étaient là, lorsque dom Augustin, leur abbé, leur arriva à New-York, dans l'automne de 1813. Il faudrait un volume entier pour rendre compte des événements qui l'y conduisirent. En voici le sommaire : Napoléon, devenu l'ennemi du Saint-Siège et de l'Eglise de Jésus-Christ, par une suite de l'insatiable ambition qui lui fit envahir la puissance temporelle du Pape et jalouser même son autorité spirituelle, devint ennemi des établissements religieux, comme l'avaient été les auteurs de la Révolution française. Obligé de quitter la Val-Sainte pour la seconde fois, et séparé de sa chère communauté, dom Augustin, persécuté pour la cause de Jésus-Christ, erra longtemps sur le continent de l'Europe, avec la plus grande appréhension d'être surpris et arrêté, jusqu'à ce qu'enfin la Providence lui ménagea une retraite en Angleterre. C'était en 1812. Incapable de rester dans l'inaction, ce bon abbé projeta de nouveau une émigration dans le Nouveau-Monde. Ses désirs étaient pour le Canada, et puis pour la Nouvelle-Ecosse. Il ne put